LE SALON SANS RELIGION

LE coude appuyé sur le manteau de la cheminée, une jambe en travers, l'autre campée sur le parquet, il ttendait.

Attendre quand on est soldat, quand, pendant vingt-cinq ans on a vu des hommes devant son sabre s'aligner au premier coup de trompette, c'est dur ; mais attendre quand on s'appelle le capitaine Drouart, c'est à faire tourner le sang dans les veines.

Drouart n'était pas un homme ordinaire comme vous et moi, c'était un type. Taille, cinq pieds et demie ; droit comme une épée malgré ses 70 ans ; figure énergique, teint bronzé par la fumée des batailles ; tantôt gai comme une chanson de bivouac, tantôt sec et bref comme un mot d'ordre, caractère parfois revêche, et alors, prenant feu comme une poudrière à la moindre étincelle.

L'étincelle ici, c'était le retard des invités qui devait prendre part à la fête, car Drouart célébrait le vingt-cinquième anniversaire de la réception de sa croix d'honneur. Elle était là, rayonnante, sur sa large poitrine, à côté de la médaille militaire.

Ah ! certes, il les avait bien gagnées ; l'une et l'autre lui avaient coûté un peu de son sang ; comme il les aimait ! On a dit d'Epaminondas qu'il avait deux filles immortelles : Leuctres et Mantinée ; Drouart, lui, en avait deux non moins glorieuses, sa médaille et sa croix. Il appelait l'une Solferino, l'autre se nommait Reischoffen. Toutes deux avaient reçu leur nom et le baptême du sang sur le champ de bataille.

Vous dire, après cela, que la poitrine qui les portait était celle d'un brave, ce serait faire un éhonté pléonasme.

Eh bien ! le croiriez-vous ? Drouart, avec toute sa bravoure, avait un défaut ; mais un de ces drôles de défauts qui font rire quand ils vont se nicher dans le corps d'un soldat.... Drouart avait du respect humain.

— Oh ! pas énormement ; seulement deux grains.

Un jour qu'il avait reçu son ancien colonel, ses yeux avaient rencontré un objet égaré sur le guéridon du salon.

Horreur ! c'était un livre de messe !

Bondir, comme un ressort, se précipiter sur la sonnerie élec-